

Commémoration du sauvetage de 4 092 Arméniens du Musa Dagh par la Marine nationale en 1915

Du 5 au 14 septembre 1915, les Amiraux de la 3^e escadre de Méditerranée, dont la mission était la protection du canal de Suez et le blocus des côtes de Syrie, ont décidé de procéder au sauvetage de 4 092 Arméniens qui avaient résisté aux ordres de déportation des autorités turques en se rassemblant sur le mont Moïse (Musa Dagh en turc ; Musa Ler en arménien) et en contenant pendant près de deux mois les assauts des troupes turques.

A cours de munitions et de vivres, ils durent leur salut aux commandants, officiers et marins de la flotte française qui est intervenue in extremis en organisant et réalisant de façon exemplaire une opération audacieuse et risquée en temps de guerre, sur la plage du Ras el Mina (appelée « plage des Arméniens »), au débouché de la « Vallée des Arméniens », au pied du « mont Moïse ». Cette belle page d'histoire, profondément inscrite dans la mémoire arménienne et contribuant largement au rayonnement de notre Marine nationale est commémorée aussi bien en France qu'en Arménie et partout où se trouve une diaspora arménienne.

arménienne dont les représentants sont aujourd'hui nombreux. Je vais donc en quelques phrases, tenter de vous le résumer.

Nous sommes au mois de septembre 1915. Le vice-amiral Louis Dartige du Fournet est à la tête de la troisième escadre de la Méditerranée. Basée à Port-Saïd, cette escadre est chargée de faire appliquer le blocus des côtes turques ottomanes décrété en août 1915. Au même moment, au cœur du massif montagneux du Musa Dagh, sont retranchés plusieurs milliers d'Arméniens, dont une majorité de femmes, enfants, et vieillards, fuyant les exactions turques. Les quelque 700 hommes valides occupent une partie des crêtes. Ils ont pu conserver, par une vallée, la libre communication avec la mer. Mais, entièrement cernés du côté de la terre, leurs munitions et leurs vivres s'épuisant rapidement, ces Arméniens sont dans une situation grave, voire désespérée.

Le 5 septembre 1915, ils réussissent à attirer l'attention du croiseur *Guichen*, croisant au nord de la baie d'Antioche, à l'aide notamment d'un drapeau blanc marqué d'une croix rouge. Pierre Dimlakian, l'un des chefs arméniens, informe alors le commandant, le capitaine de frégate Jean-Joseph Brisson, de la situation intenable des siens.

Le lendemain, 6 septembre, la *Jeanne d'Arc*, informée par TSF, arrive sur les lieux. A son bord, le vice-amiral Dartige du Fournet est convaincu qu'une évacuation s'impose. Il rend compte au ministre de la situation par télégramme et sollicite des instructions auprès de l'état-major. On apprendra, plus tard, qu'à la suite d'une erreur, ce télégramme n'a été transmis que le 15 septembre. Sans réponse, il se rend cependant à Chypre pour négocier l'accueil des réfugiés arméniens, et demande au contre-amiral Gabriel Darrieus d'entamer des démarches similaires au Caire.

Le 10 septembre, face à l'aggravation de la situation, l'amiral Dartige du Fournet prescrit au commandant du *Desaix*, le capitaine de vaisseau Edouard Vergos, de se préparer à l'évacuation, et ordonne le bombardement, par le *Desaix* et le *Guichen*, d'une caserne et de dépôts de munitions dans le but d'agir sur le moral des troupes ottomanes et de ralentir leur mouvement. Il fait également rallier trois bâtiments supplémentaires : le *d'Estrées*, l'*Amiral Charner*, et la *Foudre*.

Le lendemain, 11 septembre, face à l'aggravation de la situation au cours de la journée, la décision est prise de procéder à l'évacuation du



D.R.

Inauguration du monument du 100^e anniversaire du sauvetage des Arméniens du Musa Dagh, Toulon 23 octobre 2015

Monsieur le sénateur-maire, mesdames et messieurs les élus, mesdames, messieurs

Nous voilà réunis aujourd'hui pour commémorer, au travers de l'inauguration de ce monument et de la plaque que nous allons prochainement découvrir, le sauvetage des Arméniens du Musa Dagh (mont Moïse), opéré il a un siècle par des bâtiments de guerre français de la troisième escadre de la Méditerranée, à proximité de ce qui est aujourd'hui la frontière turco-syrienne.

A l'instar de nombreux faits maritimes de la Grande Guerre, celui-ci est peu connu des Français, exception faite bien sûr de la diaspora

L'EV Jean Le Mée et la compagnie de débarquement du Desaix en route vers la « plage des Arméniens »

Musa Dagh. L'opération débutera le 12 au petit jour, malgré une forte houle.

Le vice-amiral Dartige du Fournet, qui a reçu l'ordre de faire route pour les Dardanelles, remet au contre-amiral Darrieus le commandement provisoire de l'escadre. Les opérations d'embarquement des réfugiés sont conduites les 12 et 13 septembre, au moyen des canots et de radeaux amenés jusqu'à la plage, par les équipages des navires eux-mêmes. Ce sont très exactement 4092 réfugiés qui seront hissés sur les cuirassés et croiseurs de la 3^e escadre de l'armée navale, puis amenés à Port-Saïd.

Nous sommes rassemblés ce jour pour rendre hommage, cent ans après, à ces amiraux, qui ont pris la responsabilité d'une telle décision, de leur propre initiative, dans l'urgence de la situation.

Pour rendre hommage à ces commandants de bâtiments qui ont fait preuve des plus belles qualités de décision et de vigueur dans l'action. Pour rendre hommage à tous ces marins français courageux qui ont démontré un entrain et un zèle remarquables, pour reprendre les termes mêmes employés par le contre-amiral Darrieus dans le compte rendu détaillé qu'il fait de cette opération, une semaine après les faits. Par leur initiative et leur courage, ils ont été l'Honneur de la Marine. Ils ont été l'Honneur de la France.

Si les commandants de notre flotte répondirent, il y a cent ans, à la détresse des hommes et des femmes du Musa Dagh, ils le firent au nom des valeurs qui animent l'Armée française. Ce sont les valeurs de la République, les valeurs de

la France, héritées d'une longue histoire qui plonge ses racines dans l'antique chevalerie et se poursuit encore jusqu'à nous. C'est le respect que l'on doit à la vie de tout homme. C'est le sentiment de justice qui réclame à chaque soldat français de défendre le faible contre le fort.

C'est ce que firent, justement, les marins français, il y a 100 ans, au Musa Dagh. Il y a un siècle, les amiraux Dartige du Fournet et Darrieus ne se sont pas simplement comportés d'une manière chevaleresque. Ils ont accompli une des premières missions humanitaires de l'histoire. A une époque où ce concept n'était pas explicitement en vigueur, ils ont considéré que leur devoir de marin consistait à utiliser leurs navires et leurs armes pour faire cesser le feu, et furent une des premières forces d'interposition de l'histoire. Ils considèrent que leur éthique d'officier français leur imposait dans les circonstances de venir en aide à ces malheureux.

Aujourd'hui encore, des marins français sont déployés en Méditerranée, au large de la Syrie, au large de la Libye, là où la présence de la France est requise pour garantir la paix et sauver des vies. Nos marins font leur devoir avec courage, avec générosité, avec cœur. Ils sont les dignes héritiers des amiraux Dartige du Fournet et Darrieus. Ils sont les dignes héritiers des marins qui sauvèrent, il y a cent ans, 4 092 femmes et hommes en Cilicie.

Yves Joly, Préfet Maritime



D.R.

Plaquette commémorative inaugurée à Toulon par le Préfet Maritime



Du monument de Musa Ler, vue sur le Mont Ararat avec les drapeaux arménien et français et le « pavillon blanc à croix rouge » aperçu par le Guichen à 10h20 le 5 septembre 1915

éponyme non loin d'Erevan, où se trouvent un monument et un musée, face au mont Ararat, consacrés aux habitants du Musa Dagh et à leur sauvetage en septembre 1915. La Marine nationale avait également dépêché pour l'occasion le capitaine de vaisseau Guillaume Desgrées du Loû qui a assisté aux cérémonies aux côtés du Consul de France à Erevan, M. Rodolphe Courpied-Rollet.

Cérémonies d'Erevan du 14 novembre

Le Président de la République d'Arménie, M. Serge Sarkissian et Sa Sainteté Karekine II, Patriarche Suprême et Catholicos de tous les Arméniens, ont célébré le 14 novembre le 100^e anniversaire de la bataille de Musa Ler/ Musa Dagh, haut lieu de la résistance arménienne, où pendant plusieurs jours les Arméniens de sept villages de l'ancienne Cilicie se sont repliés et se sont battus contre l'armée ottomane avant d'être évacués par la 3^e escadre de la Marine nationale commandée par les Amiraux Dartige du Fournet et Darrieus.

Etaient invités à cette commémoration Arnaud Dartige du Fournet et Charles Savary, descendants de l'Amiral Dartige du Fournet, ainsi que Jean Cordelle dont le grand-père Jean Le Mée, enseigne de vaisseau de 23 ans, commandait les embarcations du croiseur **Desaix** qui avait reçu la mission d'organiser, de diriger et de réaliser les opérations d'évacuation des 4 092 Arméniens du Musa Ler.

Ils ont reçu un accueil chaleureux de la part des « musalertsis », les descendants des habitants de Musa Ler, dont une partie réside dans le village



D.R.

La délégation française :

Rodolphe Courpied-Rollet, Arnaud Dartige du Fournet, Jean Cordelle, Charles-Erwan Savary, Guillaume Desgrées du Loû, Saro Mardiryan.

Rencontre du 25 novembre 2015 au Cercle de la Mer



De gauche à droite :
M. Pierre de
Courssou, Saro
Mardiryan et Jean
Cordelle

Le 25 novembre, l'AEN et l'Alliance navale, ont réuni une centaine de personnes au Cercle de la Mer, sur les quais de Seine, pour une « rencontre » sur le thème du sauvetage des Arméniens du Musa Dagh par la Marine Nationale en septembre 1915. Les conférenciers, Saro Mardiryan, lui-même descendant d'Arméniens du Musa Dagh, et Jean Cordelle, petit-fils d'un jeune enseigne de vaisseau du *Desaix*, Jean le Mée, ont raconté cette histoire, transmise oralement de génération en génération chez les Arméniens, et reconstituée de bout en bout en examinant les journaux de bord des croiseurs *Desaix* et *Guichen*, les rapports des amiraux et des commandants, et un album de 200 photos datées et légendées de la main de Jean le Mée, couvrant les activités de sa compagnie de débarquement, tout au long de 1915 (dont 19 photos relatives au sauvetage du Musa Dagh).

Pour la première fois, étaient réunis des descendants des amiraux Dartige du Fournet et Darrieus qui ont ensemble décidé cette opération humanitaire d'une envergure exceptionnelle et en ont confié l'organisation et la réalisation aux commandants Vergos (CV - *Desaix*) et Brisson (CF - *Guichen*), renforcés par les commandants Carre (CF - *Foudre*), Serven (CF - *Charner*) et Jourdan de la Passadière (LV - *d'Estrées*), ainsi que les descendants des jeunes officiers Jean le Mée (*Desaix*) et Christian Le Mintier de La Motte-Basse (*Guichen*) (dont son fils le CVh Antoine Le Mintier - EN50) qui étaient directement impliqués dans la réalisation de ce sauvetage entre le 5 et le 14 septembre 1915 avec leurs compagnies de débarquement.

Saro Mardiryan a remercié l'AEN, organisatrice de cette rencontre, pour avoir compris à quel point le Musa Dagh était

ancré dans la conscience et dans le cœur de la nation arménienne tout entière et a souhaité, très solennellement, remercier la Marine nationale et les descendants de ces marins qui étaient directement engagés dans une opération de sauvetage humanitaire très risquée.

Jean Cordelle est ensuite revenu sur le rôle et la destinée de son grand-père, Jean le Mée (EN 1910) qui commandait lors du sauvetage, l'ensemble « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 » du *Desaix*, en rappelant les valeurs qui animaient certainement les marins comme les Arméniens qui se sont miraculeusement rencontrés il y a 100 ans sur la « plage des Arméniens », près du Ras el Mina, au pied du djebel Moussa, ce qui donne un sens encore plus grand à cette rencontre du 25 novembre 2015, à un moment où la France est touchée par des actes de terrorisme et où notre Flotte croise de nouveau sur les côtes de Syrie.

Cette magnifique histoire qui unit les Arméniens, et en particulier ceux du Musa Dagh, aux amiraux, commandants, officiers et équipages de la Marine nationale met en effet parfaitement en lumière trois caractéristiques qui ont permis une résistance inouïe d'un côté et un sauvetage audacieux de l'autre : une belle élévation d'esprit, une confiance absolue dans le destin, une attention bienveillante portée à ceux qui sont dans l'épreuve.

Pierre Brunet de Courssou (EN 70)

Références

- Amiral Dartige du Fournet : *Souvenir de guerre d'un Amiral 1914-1916*, publié en 1919 par l'Amiral Dartige du Fournet (« Sauvetage des arméniens du mont Moïse », pages 43 à 45)
- Amiral Darrieus, Commandants Vergos (*Desaix*) et Brisson (*Guichen*) : correspondance
- Croiseurs *Desaix* et *Guichen* : Journaux de bord et de navigation entre le 5 et le 14 septembre 1915
- Jean le Mée : 200 photos datées et légendées de son album personnel, couvrant les activités de sa compagnie de débarquement (*Desaix*) pendant toute l'année 1915, dont 19 photos du sauvetage
- Pasteur Andréassian *Comment un drapeau sauva 4 000 Arméniens*, petit récit écrit en 1919
- Charles-Diran Tékéian
- Franz Werfel : *Les 40 jours du Musa Dagh*, roman publié en 1932 (et films associés)
- Georges Kevorkian : *La flotte Française au secours de Arméniens*, ouvrage de référence écrit en 2004, traitant également l'opération d'évacuation de 3 000 Arméniens par la Marine nationale (CA Louis Pivet) en 1909 lors des massacres de Cilicie, et de façon plus générale l'action de la Marine en Méditerranée
- Jean Cordelle : <http://www.imprescriptible.fr/archives/Jean-Cordelle/index.htm> où se trouve le dossier complet réalisé sur le Musa Dagh, par un petit-fils de l'Enseigne de Vaisseau Jean le Mée.

Le fanion de
l'Association
« France - Musa
Dagh », présidée
par
Saro Mardiryan



France Musa-Dagh

L'association France-Musa Dagh a pour objectif de collecter tous documents et témoignages relatifs au sauvetage de septembre 1915, et de créer des liens entre descendants des Arméniens du Musa Dagh et descendants des marins français qui les ont sauvés sur la plage du Ras el Mina ...

Plus largement, l'association accueille toute personne attirée par cette histoire qui est inscrite profondément dans la conscience arménienne et qui contribue largement au rayonnement de la Marine nationale, par le sens qu'elle a et les valeurs qu'elle véhicule. Alors, rejoignez nous !

Saro Mardiryan, Président de France-Musa Dagh – email : francemusadagh@gmail.com – Tél: 06 78 73 25 82